

Un mal contagieux à Niort : la peste de 1603

Daniel COURANT

Société historique et scientifique des Deux-Sèvres

Aux XIV^e et XV^e siècles, la « misère du temps », ainsi dénommée par Robert Favreau dans *l'Histoire de Niort*, s'est accrue par les malheurs engendrés par la guerre contre l'occupant anglais (1360-1373) puis plus tard par la Praguerie (1440), tourment visant à mettre le roi Charles VII en tutelle, à chasser ses conseillers et à donner la régence au jeune dauphin Louis. Au désordre, à la violence, à la ruine s'ajoutent les épidémies. La peste noire, apportée du Moyen Orient, a fait périr en Occident peut-être le tiers de sa population de 1348 à 1350, soit entre 25 et 40 millions de personnes.

Le Poitou n'est pas épargné où elle sévit en 1362. Elle est sans doute responsable de la chute de la population qui ne permet plus à la ville de Niort, en 1367, d'assurer le guet. À ces mortalités qui se font endémiques, il n'est guère d'autre remède que de quitter la ville pour la campagne, pour ceux qui le peuvent. Si l'on considère que la peste a été dans un premier temps un phénomène urbain, mouvement des troupes, garnison chez l'habitant, le virus s'est propagé inexorablement par l'organisation des foires royales à Niort à partir de 1454 : celle de la Saint-André le 30 novembre, celle de la Sainte-Agathe le 5 février, celle de Saint-Jean-Porte-Latine le 6 mai. Organisées *intra-muros*, soit place du marché pour les chevaux et les bovins (place Chanzy) soit aux halles aux dimensions gigantesques pour l'époque 156 mètres x 24 mètres (rue Victor-Hugo), à ces foires d'une durée de sept à quinze jours, affluaient des marchands de plusieurs villes et contrées (Rouen, Lyon, Saint-Étienne, Toulouse, Bordeaux, Bayonne, Paris, Tours, Orléans, Nantes, Albi... le Poitou, l'Angoumois, le Limousin) mais aussi des pays étrangers (Espagne, Portugal, Allemagne, Italie, Flandre, Angleterre) qui proposent pour vendre, revendre ou échanger des marchandises. Ce

brassage humain régional, national, international ne pouvait que favoriser la propagation de cette pandémie.



Plan de la ville de Niort en 1699,
Vincennes, Service Historique de la Défense, 1 VH 1276

Nous sommes bien renseignés par la disparition de dame Perrette Bonnifait en 1584, épouse du sieur Théophile Follet, seigneur de Sainte-Ouene. Il est fait mention de la peste à Niort, une ville presque inhabitée, des halles ordinairement si animées sans aucun commerce, et une mortalité effrayante (certains jours, plus de 100 personnes enterrées).

La foire ouverte le 6 mai 1603, qui devait durer quinze jours, avait attirée à Niort une foule d'étrangers et de marchands qui étalaient leurs draps et leurs toiles. Le soir, après que les trois portes de la ville (Saint-Gelais, Saint-Jean et celle du Pont) eurent été fermées, les clés déposées chez le maire, ce magistrat, en sa qualité de capitaine de la ville, accompagné de quatre échevins et de deux sergents-gagés fit selon l'usage une ronde par toute la ville, pour préserver les marchands des voleurs et des escrocs qui se donnaient rendez-vous au temps des foires. Nous rapportons ici le récit de l'archiviste Apollin Briquet :

« Depuis une demi-heure, le couvre-feu était sonné, et la patrouille bourgeoise longeait silencieusement les halles, lorsqu'elle entendit des cris étouffés qui partaient de l'hôtel de l'Hercule situé, près du Four-Noir ; la patrouille s'arrête : tout-à-coup, la porte de l'Hercule s'ouvre, et un homme se précipite dans la rue. Que se passe-t-il donc dans votre maison, M^e Christophe Jouyneau, s'écrie le

mairie Étienne Savignac ? Notre présence est-elle utile pour faire cesser ce tumulte inaccoutumé ? Messeigneurs, reprit Jouyneau, c'est un marchand de La Rochelle que nous venons de trouver étendu dans sa chambre : il ne donne plus signe de vie. Je cours chercher le chirurgien ; M^e François Landrault. Allez donc, et cependant nous entrerons dans votre hôtel M^e Jouyneau, pour constater, s'il y a lieu, la mort subite de ce marchand. Le maire, les échevins et les sergens-gagés se dirigent vers l'hôtellerie et sont bientôt introduit dans la chambre du moribond... au milieu de la chambre gisait le cadavre du marchand de La Rochelle. M^e Landrault ne se fit point attendre. Il gravit précipitamment les escaliers ; il entre suivi de M^e Jouyneau. D'un coup d'œil il a jugé la maladie « c'est une attaque d'apoplexie ; dit-il, qu'on déshabille promptement cet homme, il faut le saigner » ; deux valets s'empressent d'exécuter ces prescriptions, ils arrachent la veste du malade, lui enlèvent sa chemise et laisse le buste à découvert. Cependant le chirurgien a déployé sa trousse préparé les ligamens ; il s'approche à son tour, se met à genoux se penche sur le corps ; il avance la main pour le toucher. Mais tout-à-coup il reste immobile, il parcourt d'un œil effaré cette poitrine couverte de taches noires, ce visage décomposé ; il se lève vivement, et, les cheveux hérissés, il laisse échapper de sa poitrine ces mots terribles « c'est un pestiféré »... deux heures après, l'hôtel de l'Hercule était vide d'étrangers... Le maire lui-même, dans l'espoir que la contagion ne se répandrait point dans la ville, recommanda le secret, fit enterrer sans éclat et sans cérémonie, ordonna de fermer la chambre qu'il avait habitée, et il crut avoir pris toutes les précautions que réclamait la santé publique ».

La peste aussi est documentée par une délibération du corps de ville datée du 14 mai. Le maire Étienne Savignac, treize échevins et dix-sept pairs font dans cette circonstance leur devoir prenant des mesures afin d'atténuer les effets de ce mal contagieux :

- injonction à tous les habitants de la ville de faire ôter les fumiers et viscosités épars dans les rues et les maisons sous peine de 10 livres d'amende,
- tous les pauvres étrangers doivent quitter la ville, même par la force,
- empêcher les pauvres étrangers de rentrer dans la ville en postant deux habitants devant chaque porte. Des aumônes leur seront versées,
- les compagnons barbiers seront reçus maîtres chirurgiens, sans examen, en récompense de leur dévouement, pourvu qu'ils soignent les malades pendant le cours de la contagion,
- les maisons des pestiférés sont fermés à clés et cadenas,
- interdiction des personnes tourmentés de ce mal qui ne doivent pas fréquenter les autres habitants à moins d'avoir une verge blanche à la main pour les reconnaître,
- l'hôpital sera blanchi, chaulé, sablé afin d'ôter le mauvais air,
- enfin interdiction de garder cochons, chiens et pigeons dans la ville,
- d'une manière générale, les boucheries, les poissonneries, les commerces des cuirs concentrés sous les halles, déversaient dans le Merdusson et à ciel ouvert les débris de toutes sortes, les immondices d'où une odeur infecte. Ce foyer d'infection ne fera qu'amplifier l'épidémie et ses ravages,
- propagation très rapide dans toute la ville et obligation de se retirer à la campagne,
- les employés des pompes funèbres reçoivent un costume particulier de nature à les faire reconnaître de loin pour les éviter,
- les morts, parfois 120 par jour, seront enterrés sans cérémonie religieuse et sans être accompagnés au cimetière.

La peste qui s'était propagée dans toute la ville ne cessa ses ravages qu'au mois de décembre 1603, faisant plus de 1500 morts, 8 % de la population. La contagion avait à peine disparue que de nouvelles craintes vinrent assaillir les Niortais en avril 1605 dans le bourg de Saint-Symphorien et dans les villages qui entouraient la ville. Quelques hommes très courageux, bravant le danger, des élus responsables à l'égard de la population, portant secours à leurs administrés méritent notre attention : les maires Étienne de Savignac et Nicolas Gallet, Jean Maignen, Aubin Girault, Jacques Devilliers, François Barbade ; l'hôtelier Christophe Jouyneau, le chirurgien François Landrault, les échevins et pairs Jacques Chargé, Jérôme Sacher, Pierre Sabourin, Jean Bernier, Jacques Pastureau, Philippe Chalmot, Laurent Chabot, Pierre Rousseau, Jacques Jacquelin, Louis Arnaudet, Pierre Savignac, Pierre Sabourin, Simon Demairé, Laurent Chabot, Jacques Manceau, Noël Piet, André Hersant, Pierre Pelletier, Pierre Thibault, Louis Viette, Jean Dabillon, Jean Texier, Pierre Roy, l'apothicaire Benjamin Ferré, le notaire Sébastien Assailly, les barbiers Samuel Courteneufve, Philippe Hucheloup, Abraham Cusson (tous reçus maître-chirurgien), Pasquet Gaultier, Émery Racapé : « Honneurs à ces citoyens énergiques qui ne cessèrent pas un instant de veiller à la sûreté et à la santé publique. Ils avaient fait, d'avance ; le sacrifice de leur vie ; mais leur vie était trop précieuse, ils purent rendre encore longtemps des services à leur pays... Les noms de ces Niortais méritent d'être inscrits sur le livre d'honneur de notre cité. »

Les mesures sanitaires proposées voire rendues obligatoires de 2020 à 2022 par le gouvernement français pour lutter contre la covid ne nous semblent pas très éloignées de celles

prises à Niort en 1603 : le couvre-feu, porter le masque, se laver les mains, ralentir les déplacements, éviter de se toucher le visage, respecter la distanciation, aérer les pièces, limiter les contacts sociaux, saluer sans serrer la main, arrêter les embrassades, privilégier l'isolement... La gravure sur cuivre de Paul Fürst datée 1656 représentant le médecin de la peste, le docteur Schnabel (*docteur bec*), fait penser à nos soignants, médecins, infirmières et infirmiers : la tunique recouvrant tout le corps, les gants, les bésicles de protection, le masque en forme de bec, le chapeau et la baguette de reconnaissance.

Logis de l'Hercule

Cette auberge est mentionnée en 1603 puis en 1609 dans les documents d'archives municipales sans pour autant comprendre la terminologie. Elle s'ouvrait près de la halle médiévale à l'angle nord-ouest de la rue Victor-Hugo, des fouilles privées organisées dans les années 1980 ont permis à l'ancien



Paul Fürst, gravure sur cuivre de docteur Schnabel / Dr. bec, un médecin de la peste à Rome, vers 1656
British Museum, 1876, 0510.512

propriétaire de mettre à jour plusieurs caves étagées de la fin du Moyen Âge, et de dégager une grande quantité de monnaies d'époque moderne, des verreries et des bouteilles qui sont autant de témoins de l'activité commerciale du lieu. L'enseigne à l'*Hercule* renseignait aux voyageurs étrangers et commerçants un hôtel, une auberge.

Le programme sculpté de la maison des *Atlantes*

Datée de 1874, la maison dite des *Atlantes* se dresse dans la vieille ville, à l'intersection des rues du Soleil et de la Juiverie. L'architecte (resté anonyme) a conçu une imposante demeure constituée de deux corps de logis symétriques reliés entre eux par une entrée monumentale à pans coupés. Sa double porte est encadrée d'*Atlantes* dont les bustes sculptés et drapés en partie basse reposent sur une gaine. Ces deux figures mythologiques se détachent de l'ensemble et supportent un balcon de pierre à la balustrade ornée d'une frise néo-renaissance.



Entrée monumentale à pans coupés de la maison des *Atlantes*
Cliché de l'auteur

Le caractère étrange et remarquable de cette façade réside aussi dans la présence d'un bas-relief ancien en calcaire. Nous ignorons la provenance de cette pièce rapportée, souvenir visuel d'un fait historique niortais qui fait référence à la terrible épidémie de peste de 1603. Cette sculpture a été souvent attribuée à Albert Carrier-Belleuse (1824-1887) mais nous semble éloignée de l'œuvre du maître de Rodin. Le bloc sculpté est intégré directement sous le



Bas-relief en calcaire de la maison des *Atlantes* qui fait référence à l'épidémie de peste de 1603
Cliché de l'auteur

balcon entre les Atlantes juste au-dessus de la porte d'entrée. Fortement dégradés à droite, les personnages, les personnages tout à gauche, sont eux bien visibles. Deux gentilshommes, épée à la ceinture, en costume du début du XVII^e siècle : chapeau à plumes d'autruche, pourpoint à petites



Détail du bas-relief avec l'inscription : « Premier cas »
Cliché de l'auteur

basques et hauts de chausses, peut-être des échevins, se rendent au chevet d'un malade-pestiféré que l'on devine alité. À l'origine, une dizaine de personnes encadraient le gisant, probablement le maire, les échevins, les pairs, les chirurgiens, les barbiers et l'hôtelier dont nous avons donné les noms ci-dessus, comme un hommage sculpté dans la pierre aux citoyens engagés dans la lutte contre le fléau. Tout en-dessous du bas-relief une inscription partiellement effacé commémore cet épisode tragique en lettres capitales : PREMIER CAS...

Un autre programme iconographique placé sur les dix chapiteaux qui surmontent les pilastres peut surprendre par leur représentation sur cette façade dont la sculpture principale est le souvenir d'une chronique de l'horreur et de la souffrance. Ainsi nous découvrons une galerie de visages déformés, hybrides, criant, souriant, tirant la langue, grimaçant en totale opposition avec la mort. Provocation revendiquée entre la vie et la mort, entre la tragédie et la comédie, ou masques rappelant des émotions humaines comme dans la *commedia dell'arte*. Nous ne connaissons pas le nom de l'auteur de ces sculptures monumentales des *Atlantes* et des chapiteaux et écartons les artistes deux-sévriens Baptiste Baujault et François-René Guétrot contemporains de la construction de cette maison.



Deux des dix chapiteaux surmontant les pilastres de la maison des Atlantes
Cliché de l'auteur

Bibliographie

A. BRIQUET, « Peste à Niort en 1603 », *MSSST*, tome IX, 1844-1845, p. 184-194.

Étienne CLOUZOT, « La peste à Niort en 1603 », *MSHS*, 1905, p. 379-382.

Henri CLOUZOT - Alphonse FARAULT, *Dictionnaire des noms de rues de Niort*. Geste Éditions, t. 1, 2006, p.163-164 : « *Le bas-relief par Carrier-Belleuse, qui relate cet événement, décore par erreur un immeuble construit sur l'emplacement des écuries de l'Hercule* ».

Daniel COURANT (sous la direction de), *Histoire de Niort*, Geste Éditions, 2014 p. 65,139-140.

Léopold FAVRE, *Histoire de Niort*. Niort, 1880, p. 202-206.

Docteur Louis MERLE, communication p. 480 (décès de la peste en 1584), *BSHS*, tome XII, 1962-1965, p. 480.

Isabelle SAGOT, « Enquête sur le mal contagieux qui sévit à Niort en 1630-1631 », *BSHS*, tome V, 1997, p. 5-32.